

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de musique, de littérature et d'arts de musique. Les douze livraisons de l'année forment un volume de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 13, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie

Progrès.

PARAISSENT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire... Abonnement à l'Album mensuel... Prix des annonces...

## MORT DE MARIE-ANTOINETTE.

FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES GIRONDINS.

Le 2 août, à deux heures du matin, on vint réveiller la reine pour lui lire le décret qui ordonnait sa translation à la Conciergerie...

Mme Elisabeth répondit quelques mots à la reine que personne ne lui entendit. C'était sans doute une recommandation de sa pitié qui dominait et s'effaçait jusqu'à sa douleur.

La prison de la Conciergerie est enfouie sous les vastes constructions du palais de justice, dont elle occupe l'étage souterrain. Elle est pour ainsi dire creusée dans ses fondements.

palais même de la féodalité que la vengeance ou la dérision du sort renfermait l'agonie de la monarchie et le supplice de la féodalité.

Quand on a descendu les marches d'un large escalier et qu'on a traversé deux grands guichets, on entre dans un cloître dont les arcades ouvrent sur une cour, promenade des prisonniers.

Cependant il n'est donné à la ferocité des hommes de trouver des instruments toujours implacables. Les cachots mêmes ont leur attendrissement. Un geste respectueux, un regard d'intelligence, un son de voix sympathique, un mot furtif, font comprendre à la victime qu'elle n'est pas encore totalement séparée de l'humanité.

Mme Richard, royaliste de souvenir, sentait bien moins d'orgueil de tenir la fille, la femme et la mère des rois à sa merci, que de bonheur de pouvoir sécher une larme.

On ignorait au dehors l'époque à laquelle on devait juger Marie Antoinette. Cet ajournement du comité de salut public faisait espérer qu'il voulait tromper l'impatience féroce de la populace ou l'usage par le temps.

Grâce à Michonis, un gentilhomme royaliste, nommé Rugeville, s'introduisit dans la prison, vit la reine, lui offrit une fleur qui contenait un billet.

DE LAMARTINE. (A continuer.)

## NOTRE EXTRA DE SAMEDI.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Des journaux américains arrivés en cette ville hier soir et ce matin nous ont apporté des détails intéressants sur la révolution française, que nous nous exprimons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Paris, 25 février 1848.

La garde municipale est dissoute. La garde de la ville est confiée à la garde nationale sous les ordres du général Courtais, commandant de la garde nationale de Paris.

Le château de Vincennes s'est rendu ce matin, après une faible résistance. La plupart des fortifications se sont rendues de même.

La Banque de France est ouverte aujourd'hui. Le trésor public et les banquiers particuliers n'ont pas encore ouvert et les affaires de banque sont arrêtées.

La Bourse est close. Le commissaire a annoncé aujourd'hui que la Bourse serait ouverte demain.

Les Bustes de Louis-Philippe sont partout brisés. De grands rassemblements du peuple d'Orléans et de Rouen sont venus à Paris pour se battre.

Paris, 26 février 1848.

L'excitation continue, mais les affaires prennent une tournure plus favorable. Les mesures du gouvernement provisoire produisent beaucoup de satisfaction. Toutes les marques de la royauté, les armes royales sont détruites.

20,000 des jeunes gens les plus capables de Paris ont été ce jour enrôlés comme gardes nationaux mobiles. Leur apparence est magnifique. Ils se sont promenés dans les rues en chantant la Marseillaise.

On regrette beaucoup qu'entre les Châteaux de Neuilly et de St. Cloud, le pont sur la Seine à Amiens a été brûlé.

Tous les prisonniers politiques sont mis en liberté et on leur a donné les moyens de rejoindre leurs familles. On a changé l'officier supérieur à qui la garde d'Abd-el-Kader était confiée.

A Dieux, il paraît qu'un cultivateur a procuré des déguisements pour les fugitifs royaux et leur suite. Le roi se couvrit d'un vieux chapeau et d'un vieux manteau, s'étant d'abord coupé les favoris et ayant ôté sa perruque.

Paris, 27 février 1848.

Paris est ce matin parfaitement tranquille. Il a fait la nuit dernière un temps orageux, une pluie torrentielle est tombée.

La République a été hier officiellement annoncée par M. A. De Lamartine, entouré des membres du gouvernement provisoire et des quatre secrétaires.

Paris, 28 février 1848.

La ville continue tranquille. Les ambassadeurs de la République Argentine et de l'Uruguay, reconnaissent le nouveau gouvernement.

M. Ruzh, ambassadeur des États-Unis accompagné de M. Martin et du major Pousin se sont rendus à l'hôtel de ville et ont reconnu le nouveau gouvernement.

Fuite de la famille royale.— Les fugitifs se sont rendus de Honfleur au Havre dans un bateau. Information fut donnée en Angleterre et un steamer de Southampton, l'Express, vint les prendre au Havre et les débarqua en Angleterre le même jour.

L'Ex-Roi parut très affecté de cette expression de sympathie pour ses infortunes et exprima sa reconnaissance aux personnes présentes.

Louis-Philippe était pauvrement habillé. Il portait un *pen-jacket* qu'il avait emprunté au capitaine de l'Express et des pantalons gris.

En se rendant à l'auberge l'Ex-Roi rencontra plusieurs habitants de la place à qui il donna la main. Il fit venir près de lui un M. Packham qui lui avait écrit en France et causa longtemps avec lui.

A Brighton Louis-Philippe reçut la visite d'un grand nombre d'habitants et en parut très satisfait. Dans un moment d'émotion extrême, il s'écria en joignant les mains « Charles X fut chassé pour avoir violé la charte, et pour avoir gardé mon serment. J'espère qu'on comprendra cela et qu'on le fera connaître. »

L'Ex-Roi et la Reine de France ont quitté Newhaven samedi matin et ont été conduits dans des chars particuliers par le chemin de fer de Brighton au château de Claremont.

Au bout du chemin de fer, une équipe royale attendait les illustres hôtes. Quand le roi débarqua des chars, tous ceux qui étaient présents se découvrirent. C'était un grave spectacle.

Tous les autres membres de la famille royale sont arrivés en Angleterre sains et saufs, excepté la duchesse d'Orléans et ses enfants.

Paris, 1er mars 1848.— Les autorités sont occupées activement à mettre à l'ordre les éléments brisés et jetés dans la confusion par la Révolution.

Paris, 2 mars 1848.— Les journaux de la capitale sont remplis de décrets, et ordonnances du gouvernement provisoire, nominations des nouveaux fonctionnaires qui paraissent être vus avec satisfaction.

Paris, 6 mars.— Il y a eu aujourd'hui une grande excitation dans la ville. La puissante maison Gouin et Cie, a fait faillite. Des décrets sont publiés changeant les noms de divers vaisseaux dans la marine les noms des rues qui s'appellent d'après la famille royale, etc.

Paris, 9 mars.— La ville est tranquille, mais la crise financière continue. Plusieurs nominations diplomatiques sont annoncées.

Le gouvernement a reçu des offres de services de la part des princes Napoléon Bonaparte, Jérôme Bonaparte et Napoléon Louis Bonaparte qui sont tous trois à Paris.

Le gouvernement a répondu au prince Louis Napoléon en le remerciant pour son zèle et son patriotisme et lui intimant en même temps que sa présence en ce moment à Paris pouvait embarrasser le gouvernement.

La Presse dit: M. de Lamartine a harangué le peuple cinq fois à l'hôtel de ville.

Le peuple demandait la proclamation de la république et le drapeau rouge au lieu du drapeau tricolore.

peu tricolore, M. de Lamartine avait réussi à apaiser l'irritation, lorsqu'un nouveau flot populaire armé de sabres et de bayonnettes envahit l'hôtel de ville. Déjà le peuple se disposait à tirer sur les membres du gouvernement provisoire lorsque M. de Lamartine se hasarda encore une fois à parler à la foule.

Le Tribunal de commerce a prolongé de 12 jours l'échéance des effets de commerce.

On lit dans la *Démocratie Pacifique*: « Après la prise des Tuileries, le peuple trouva un magnifique Christ sculpté devant lequel il s'arrêta et qu'il salua. « Mes amis dit un élève de l'École Polytechnique, voilà notre maître à tous ! »

Le Journal des Débats, l'organe servile et dévoué de l'Ex-roi, s'est joint au gouvernement républicain, et toute la presse française s'accorde à dire que le gouvernement monarchique est à jamais aboli en France et qu'une République est un *sine qua non*.

Les blessés dans les hôpitaux sont au nombre de 423, dont 78 militaires et 350 citoyens.

Les derniers événements qui se succèdent rapidement en France ont causé dans les autres parties du continent européen une émotion qui s'est dissipée, à l'exception de quelques points où les meilleurs résultats.

Les petits souverains de l'Allemagne, qui on toujours comprimé autant qu'ils l'ont pu l'esprit de progrès qui fermentait depuis longtemps, s'empresent sagement d'accorder des réformes libérales qui seront éminemment propres à maintenir l'ordre.

Le grand duc de Bade a accordé la liberté de la presse, les procès par jury et l'organisation de gardes civiques. Le Wurtemberg a suivi cet exemple. La Prusse en promet autant; les états généraux sont convoqués. L'Autriche seule se tient à l'écart, mais tout semble promettre de la part de ce gouvernement des vues nouvelles plus d'accord avec les besoins du siècle.

Le roi des Belges a satisfait la nation en lui promettant une réforme parlementaire complète. En Espagne, la reine-mère a été attérée des nouvelles de la révolution de France. Elle se préparait à fuir.

Ailleurs les choses ont un aspect plus lugubre. Le canton de Neuchâtel en Suisse, qui au sein de la république Helvétique demeurait un sort de suzeraineté de la couronne de Prusse, vient de renverser son gouvernement et de se déclarer indépendant.

On craignait que le roi ne voulût reprendre ses droits à main armée, ce qui lui causerait une guerre entre la Prusse et la confédération suisse. L'Autriche a mis la Lombardie sous la loi martiale, et le pays gémit sous la terreur de l'occupation militaire.

Les prochains arrivages nous apporteront probablement les premiers bruits d'une insurrection italienne. Le roi de Sardaigne réunit des forces considérables sur les frontières, et se prépare à la guerre.

On le dit décidé à s'opposer à la politique du cabinet de Vienne. D'un autre côté, les cabinets de Berlin et de St. Pétersbourg on, promis, dit-on, leur appui à l'Autriche; mais, il n'y a pas de doute que si cette dernière puissance voulait s'imposer par la force à l'Italie, on verrait en peu de jours une armée française descendre des Alpes pour prêter main forte aux États de la Péninsule.

Mais nous croyons que l'Europe a de suffisantes garanties contre une guerre générale, dans la crainte où sont les gouvernements despotiques de voir l'esprit révolutionnaire se propager parmi leurs sujets.

En Irlande quelque journal publie les articles les plus inflammatoires. Nous traduisons l'extrait suivant de la feuille qui se publie sous le nom de *The United Irishman*: nous le donnons afin de montrer à quel point d'exaltation sont quelques esprits dans cette malheureuse contrée:

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier

« Le jour de l'Irlande est enfin venu, grâce à Dieu et à la France. Son appel résonne à nos oreilles comme le cri de guerre et réchauffe notre sang comme le vin. Il faut nous unir, franchir toutes les barrières à l'exception de celles qui sont divines. Il faut plutôt mourir que laisser échapper cette heure providentielle sans obtenir notre libération. Le premier